

JACQUES AUBRY

Mercredi 1 Juin 2011

Prendre soin du cadre et des dispositifs dans la psychanalyse avec les enfants.

Vérité du symptôme, vérité du compromis, les alliages entre libido et destructivité sont multiples. Les conflits dans les cours de récréation ou dans les salles de cours, les rivalités entre le pitre et le bon élève, entre l'obéissance ou le refus d'apprendre, confrontent au sadisme et au masochisme ordinaires dans la vie quotidienne. Masochisme et sadisme des enfants entre eux, ou avec eux-mêmes, mais aussi sadisme et masochisme entre enfants et adultes.

Prendre en compte le tourbillon où se mêle l'angoisse des parents à celle de leur enfant agité ou déprimé plonge le psychanalyste dans des situations difficiles à démêler.

La pratique de la psychanalyse en CMPP, lors des entretiens avec les parents, consiste souvent, avec tact et patience, à distinguer l'histoire infantile des parents de celle de leur enfant. Cette tâche prend du temps, nécessite du tact lorsque, ce qui n'est pas rare, les parents sont en conflit avec leurs propres parents et dénie que cela puisse avoir une influence dans les difficultés qu'ils rencontrent avec leur enfant.

L'article de Sylvie Benzaquen « adieu Œdipe, bonjour Narcisse ? » (paru dans le bulletin du cercle avril 2011, sous le titre 'Requiem pour l'Œdipe'), illustre très bien ces difficultés: « *On s'adresse à lui – le psychanalyste – en tant que technicien, pas même d'un fonctionnement psychique supposé, duquel viendrait répondre son supposé savoir, mais en tant que technicien du comportement humain* ».

Eh bien, pour modifier cette adresse, il faut du temps. Modifier cette adresse ; c'est à dire la déplacer sans l'éconduire, ce qui commence par l'accueillir, pour pouvoir la questionner. Pour cela, il faut du temps, pour démontrer que notre savoir n'est pas le savoir d'un technicien du comportement, mais un savoir qui suppose qu'une parole reste à énoncer pour traduire, voire interpréter un comportement, une conduite voire un malaise, ou un conflit.

Énoncer une parole, mais dans un cadre à construire, à mesure que cette parole se déploiera. Je distingue le cadre des dispositifs. Le cadre, c'est les dispositifs *plus* le psychanalyste. Le cadre est une

construction dans le dispositif, une offre du psychanalyste, une offre de transfert, une adresse, dans le dispositif. Cette adresse se distingue de celle qui est faite au dispositif, c'est ce que je vais essayer de présenter.



Dans mon expérience, la fabrique de ce cadre commence dès les premières consultations parents-enfant, en cherchant à démontrer que le comportement de l'enfant dit quelque chose que les parents ne pouvaient supposer, faute d'avoir été entendus à leur génération, et respectés dans leurs conflits.

Exemple de Lucas

Lucas est placé, par mesure judiciaire, depuis six mois, dans une famille d'accueil, quand je le rencontre pour la première fois au CMPP. C'est à la demande de sa nourrice, parce qu'il fait des colères qu'elle n'arrive pas à calmer, que cette consultation est proposée.

Je rencontre Lucas, qui a six ans, avec ses deux parents, (qui vivent séparément), et sa nourrice.

Je les rencontre la première fois, et constate que les parents sont bouleversés par le placement de leurs deux enfants. Placement ordonné par le juge, à la suite d'un signalement et d'une enquête, qui a déterminé que la mère est débordée dans l'éducation des enfants.

Les parents se sont séparés pendant la grossesse du frère de Lucas. Quelques mois après la naissance de son frère, Lucas à la demande de sa mère, va vivre chez son père qui vivait avec une autre femme. Il a environs deux ans et demi et son père vient d'avoir une fille de sa nouvelle compagne.

Le père se sépare alors de cette femme quand Lucas a cinq ans et demi, et l'enfant retourne vivre avec sa mère qui n'arrive pas à élever seule les deux enfants. C'est dans ce contexte qu'ils sont placés, dans la même famille.

Le père, qui n'avait pas de logement à ce moment là, et vivait chez un ami, ne pouvait les accueillir.

Lors de ma première rencontre avec Lucas, pendant que je les interroge sur sa petite enfance, la nourrice fait remarquer à la maman qu'il serait préférable qu'elle ne lui apporte pas des bonbons aux consultations. Pendant cet entretien, le père dira que bébé, son fils, avait vidé les seins de sa mère par ses tétées, au point de les faire quasiment disparaître ; énoncé que la mère avait commenté en disant qu'ils avaient repoussé depuis.

Huit jours passent et lors de la deuxième consultations, Lucas entre dans le bureau, avec un paquet de bonbons apportés par sa mère, et un paquet de biscuits « petit prince » apportés par son père. Lucas me montre ostensiblement les cadeaux de ses parents. C'est alors que j'interviens, pour lui demander de mettre de côté ses bonbons et ses gâteaux pour que nous puissions parler.

Cette intervention provoque d'abord un refus, et devant mon insistance, il déclenche une colère qui l'embarque et nous embarque dans un débordement spectaculaire. Débordement au cours duquel, pour tenter de le calmer, je lui dis qu'il est un bébé furieux ; à quoi il me répond « non je ne suis pas un bébé ». J'insiste et précise que je pense qu'il est dans sa colère, un bébé furieux qui ne sait pas se consoler. Je reviendrai sur cet échange avec Lucas.

À ce stade, je souhaite insister sur l'expression de Lucas, qui ce jour là, renverse les jouets du bureau et les jouets qui s'y trouvent, me laissant désespéré et épuisé de n'avoir pas su l'apaiser. Heureusement la nourrice, qui a beaucoup d'expérience, réussit ce jour là à calmer Lucas qui finit par sortir tranquillement du bureau après le départ de ses parents.

Quelques heures après cette consultation, la nourrice appelait le CMPP pour prendre de mes nouvelles, et demander un nouveau rendez-vous. Un nouveau rendez-vous pour Lucas et elle même, pour que nous n'en restions pas là avant son départ pour des petites vacances scolaires et sans attendre le rendez-vous prévu avec ses parents trois semaines plus tard. Lors de cette consultation, Lucas arrivera seul avec sa nourrice, calme, et fera, en pâte à modeler, un gâteau d'anniversaire avec des bougies pour son frère. Modelage qu'il me demandera de conserver jusqu'à la consultation prévue avec ses parents.

Créer un espace privé

Dégager l'espace privé du rêve, de l'espace public éducatif, avec ses contraintes voire ses oppresseurs, c'est difficile. L'enfant rêve t-il en classe, ou bien rêve t-il qu'il va à l'école en pyjama ? Autrement dit, l'enfant manque t-il d'attention et de concentration, ou bien est-ce un enfant inhibé, phobique ou déprimé ? Est-ce un enfant névrosé ou bien un enfant en réaction à son entourage ? Une certaine naïveté éducative peut conduire à se poser en libérateur d'enfant en difficulté voir opprimé, mais cette naïveté peut être l'agent du pire. Même si je soutiens un mouvement collectif comme « pas de zéro de conduite entre zéro et trois ans », la rencontre clinique ne peut se soutenir d'une *position idéologique*, car la rencontre particulière d'une situation familiale reste toujours singulière. L'histoire collective traverse les histoires individuelles. L'intrication des histoires infantiles générationnelles confronte celui qui s'en mêle à une souffrance qui se répète et dont le traitement n'est pas uniquement politique mais relève de la pratique singulière, du cas.

Intervenir comme psychanalyste

Dans le champ de la protection de l'enfance, de l'aide sociale à l'enfance, le vaste champ médico-social nous confronte à des difficultés considérables et éprouvantes, à la mesure des problèmes que ces enfants et ces institutions rencontrent. L'aspect institutionnel de cette pratique nécessite l'aménagement de dispositifs d'accueil qui conçoivent et élaborent le temps et l'espace où l'enfant pourra être reçu seul, pour parler de ses rêves et de ses cauchemars. L'aménagement de ces dispositifs est un travail permanent, avec son histoire locale et générale. (voir le livre de Yann Diener : « on agite un enfant » sur l'histoire des CMPP).

Chaque CMPP a son style, et chaque psychanalyste le sien. Articuler les styles avec les impasses dans lesquelles les patients se trouvent avec leurs symptômes, ressemble à un travail de traduction. Traduction d'une impasse en parole, permettant dans ce passage de frayer l'ouverture qui manquait. Pour que cela soit praticable, une des difficultés à repérer se trouve dans l'articulation entre psychanalyse et politique, (entre le cadre de la cure et les contraintes et la politique de l'institution).

La difficulté pourrait se formuler par une question : est ce que la psychanalyse aide à faire de la politique, ou bien le psychanalyste fait-il de la politique pour pouvoir exercer sa pratique ? C'est à dire repérer la place qu'on lui laisse mais aussi repérer la place qu'il se fabrique pour exercer. Place qu'il se fabrique avec d'autres, mais cela m'éloigne de mon propos, et je vous renvoie au séminaire organisé par le Cercle Freudien au sein de l' IAEP « Pourquoi des associations de psychanalyse ».

Si cela m'éloigne de mon propos, c'est néanmoins un aspect très intriqué avec celui-ci. Je vais essayer de déplier et de présenter la difficulté qui se présente dans le maniement du transfert avec l'enfant. Les difficultés et les questionnements qui dans la pratique avec les enfants conduisent à réinventer la clinique à chaque fois. Il est important d'accentuer qu'une telle pratique n'est possible qu'à la condition que les institutions accueillent des psychanalystes, et que les psychanalystes y gardent leur place. Dans le contexte idéologique et politique actuel, la psychanalyse fait l'objet d'attaques importantes, en particulier avec le décret règlementant l'usage du titre de psychothérapeute. Lors de la dernière coordination de l'IAEP (21 et 22 mai 2011), notre attention s'est portée sur la situation d'une psychanalyste italienne, attaquée par un association de psychothérapeutes, et condamnée pour exercice illégal de la psychothérapie.

Prendre soin du cadre

C'est en articulation avec ce repérage que je propose de réfléchir à l'expression : prendre soin du cadre et des dispositifs dans la pratique de la psychanalyse, en institution, avec les enfants.

Dans cette expression prendre soin du cadre, j'inclus la *formation permanente du psychanalyste*.

Je rappelle la définition du cadre sur laquelle je m'appuie : le cadre, c'est le dispositif plus l'analyste qui l'occupe pour son patient. C'est donc distinguer d'une part le dispositif comme ensemble matériel et objectivable (divan, fauteuil, table à dessin, jouets) et le cadre d'autre part.

Celui-ci incluant l'analyste, prendre soin du cadre, c'est prendre soin de l'analyste. Je propose donc de réfléchir à cette idée : qu'est ce que c'est que prendre soin de l'analyste ?

C'est un fait d'expérience que c'est à l'occasion de changements, dans le passage d'une structure institutionnelle à une autre, dans le passage d'un patient à un autre, qu'un ajustement subjectif se produit à chaque fois. Il y a aussi la façon dont un même patient fait changer de position subjective l'analyste dans le transfert, au cours du développement de la cure ou même du développement d'une séance.

Prendre soin de l'analyste, c'est prêter attention à la fois aux affects que manifeste l'analysant mais aussi aux affects que l'analysant produit en vous.

Prendre soin du cadre, collecte l'ensemble des lieux où s'effectue pour un analyste sa pratique, sa formation et sa recherche. Ensemble des lieux à commencer par l'analyse personnelle, mais aussi les contrôles, les groupes de travail, l'engagement dans la vie associative des psychanalystes, et les lieux de pratique professionnelle qui accueillent des psychanalystes.

L'analyste est seul avec son analysant, l'analyste n'est analyste que de son analysant ; la pratique du transfert nous l'enseigne.

Prendre soin du cadre, donc de l'analyste, c'est prendre en compte que l'analyse du transfert nécessite des agencements en dehors de la cure, pour que l'analyste oriente sa position dans le transfert.

Il est même frappant de constater, dans nos expériences, combien ces activités extérieures sont susceptibles de relancer l'écoute des patients, ou parfois à l'inverse de l'encombrer, de la déranger, ou de la parasiter.

Ces activités parfois confortent nos positions, ailleurs nous indiffèrent ou nous excèdent. La prise en compte des effets que provoquent les collègues participent de ce « soin du cadre ». Soigner le cadre, être soigné par le cadre, ou bien dérangé, toutes ces modalités s'éprouvent, font partie de la formation à la psychanalyse et à sa transmission.

À ce point de mon exposé, je prends le risque d'une confrontation avec les quelques autres de la formule 's'autoriser de soi même et'...les autres c'est vous, à qui je présente la convocation de l'analyste, dans ma pratique avec le consultant, mais aussi la réponse à cet appel dans ma pratique d'analyste ?

Dans cette confrontation avec vous, je prends soin du cadre, donc de l'analyste tel qu'il peut se dire dans notre association CF mais aussi dans l'Inter-associatif, dont le Cercle est partie prenante (je vous rappelle que je suis actuellement délégué du Cercle à l'Inter-associatif, et que cela m'engage ainsi que vous). Là se situe un risque, celui de soutenir un discours sur le transfert, en dehors du transfert avec un patient, et cela face à vous, plutôt que de réserver ça dans le cadre d'un contrôle.

Michele Montrelay, pour introduire le débat sur « l'homoparenté » entre Claude Rabant et J.-P. Winter, posait la question : la notion de scène primitive nous est elle encore utile en psychanalyse ? L'enfant, le plus souvent, ne demande explicitement rien à cet inconnu auprès duquel ses parents le conduisent. L'analyste peut demander à l'enfant pourquoi tu viens ? Par cette question, il lui suppose une marge de liberté, voire il lui offre une surface neuve pour son expression. Jean Bergès et Gabriel Balbo, dans leur article sur la

demande en psychanalyse d'enfant, (*Etudes freudiennes*, n°36, janvier 1995), font remarquer que depuis 1905, date de l'édition du petit Hans, Freud a noué désir de savoir du psychanalyste et psychanalyse d'enfant : « *Serait il donc impossible d'observer directement chez l'enfant, dans toute sa fraîcheur vivante, ces impulsions sexuelles, et ces formations édifiées par le désir, que nous défouissons chez l'adulte, avec tant de peine, de leurs propres décombres, et dont nous pensons de plus qu'elles sont la patrimoine commun de tous les homes. [...] C'est dans ce but, que depuis des années, j'incite mes élèves et mes amis à recueillir des observations sur la vie sexuelle des enfants, sur laquelle on ferme d'ordinaire adroitement les yeux, ou que l'on nie de propos délibéré* ».

Pourquoi tu viens ? Les réponses, lorsque l'enfant est dans la parole et le langage, sont multiples.

« T'es une personne qui trouve des solutions aux problèmes »

« Des fois, quand je fais un rêve, eh bien mon rêve, il est très terrible »

Parfois c'est le parent qui répond à la place de l'enfant, ce qui est déjà un signe : « c'est la psychologue scolaire qui nous a conseillé de consulter, il a du mal à se concentrer, il est distrait, il bavarde, est-ce que vous pensez que c'est un hyper actif ? J'ai regardé sur internet, ça lui ressemble, je suis inquiète ».

L'offre de l'analyste d'enfant, son désir, pourrait s'énoncer dans une phrase comme « je ne suis pas là pour t'adapter, t'éduquer, t'instruire, mais pour t'aider à faire entendre ton expression. » Faire entendre ton expression, tes désirs contradictoires, tes maladroites, dans un lieu dont tu n'as pas idée, et dont mon travail est de t'aider à t'en faire une représentation. Te faire une représentation de cette autre scène, de cette scène où s'inscrivent les rêves et les fantasmes, et cela dans le transfert et dans l'analyse du transfert. Dans l'analyse du transfert, c'est à dire dans cette construction transférentielle qui déplace la demande d'un changement de comportement, en mise en scène d'un désir ou d'un fantasme méconnu, parce que non pensé, non re-présenté.

Pour cela, la position de l'analyste, l'offre qu'il va soutenir, passe par le déplacement de la demande adressée au supposé technicien du comportement.

Déplacer, voire subvertir cette demande d'adaptation de l'enfant à la compétition scolaire et à la paix familiale.

Inadaptation à l'école, dérèglement de la tranquillité en famille. « A l'aide! » crient les parents et les directeurs d'école « on n'y arrive plus avec celui là ».

Passer d'une demande d'adaptation au milieu, à une offre d'accueil du symptôme, comme expression d'un sujet désirant, traversé et pétri de haine et de libido, n'est pas chose facile.

Pour orienter et accueillir les demandes, et passer d'une position d'expert à une position d'accueil,

pour dire les choses à grand trait, il faut passer d'une position de prescripteur à une position d'écoute ; ce passage est une construction, construction qui se fait avec le patient.

Ici pointe le débat psychanalyse et / ou psychothérapie, dans la mesure ou lorsque quelqu'un ne vient pas avec une demande explicite de psychanalyse, mais s'adresse à un soignant, il est de la responsabilité de celui ci d'évaluer, oui j'ai bien prononcé le mot « évaluer », évaluer si une écoute psychanalytique avec les interprétations qui l'accompagnent est recevable.

Et si celui qui se présente comme souffrant en redemande.

Cette évaluation, qui n'est pas quantifiable, cette autoévaluation de l'analyste, fait partie de ce que j'appelle prendre soin du cadre. L'évaluation des premiers entretiens demandée au thérapeute, ce qui s'appelle, les « séances diagnostiques » dans les CMPP, c'est à dire les cinq premiers rendez-vous qui aboutiront à une demande de prise en charge au médecin inspecteur de la SS, peuvent se comparer aux séances préliminaires en cabinet ; cette comparaison a ses limites ; les consultants sont généralement, mais pas toujours, de milieux socio économiques et dans des problématiques différentes, mais dans mon expérience, ils s'adressent à un thérapeute dont la technique, s'il est psychanalyste, va consister à repérer dans la demande, la part de demande de prescription, et la part de demande d'analyse. Cette demande d'analyse, pouvant se manifester dans la capacité discrète à supposer chez l'autre, un désir autre que prescripteur. Cette supposition discrète, et son repérage, fait partie de ce que j'appelle prendre soin du cadre.

Comment se manifeste cette demande d'analyse ?

Les parents se mettent à parler devant leur enfant de quelque chose dont ils n'avaient jamais parlé, parfois même en pleurant. Ce qui peut surprendre l'enfant, qui réagit en cessant de jouer ; ou bien au contraire en vous laissant seuls avec son parent, il choisit d'aller jouer dans un coin du bureau, pour consoler un poupon.

Les réactions sont toujours singulières ; ce que je souhaite dégager et mettre en évidence, c'est la capacité qui se manifeste d'exprimer quelque chose, dans un lieu où vient se dire ce qui a été vécu, mais qui ne s'est jamais représenté.

Ainsi, se laisser affecter dans la relation, dans un dispositif, balise le champ des possibles ; en effet, ce n'est pas dans les mêmes circonstances que je suis amené à prescrire un bilan orthophonique ou psychomoteur, un groupe de socialisation, ou à proposer la rencontre avec un psychologue psychanalyste, ou à m'engager dans une relation transférentielle avec un parent ou un enfant.

Le travail d'équipe en CMPP, convoque ce « prendre soin du cadre », sur différents plans. Prendre soin du transfert de travail, positif ou négatif, que j'entretiens avec telle personne de l'équipe, débattre en synthèse clinique fait partie du soin apporté au cadre. Un autre plan, celui sur lequel je mets principalement

la focale dans ce travail, c'est l'émergence d'une demande d'analyse à travers l'apparition d'un lien transférentiel affectif, dans la relation.

Lien affectif, positif ou négatif, aux manifestations nombreuses (cadeaux, rendez-vous manqués, excusés ou non, retards, oublis, demande de changement de thérapeutes) qui se prêtent aux interprétations transférentielles. Manifestations qui sont l'expression et le témoignage qu'un analyste est repéré et repérable, voir convoqué par le patient, par le truchement de son thérapeute.

Ce repérage est subtil, il se fait dans le déroulement de la rencontre et au fil des rencontres, dans leur succession, qui construit cet espace, ou du privé va se mettre en scène et progressivement se représenter.

Prendre soin du cadre, c'est repérer cette construction ; le pas suivant sera de repérer comment l'analysant la subjective, se l'approprie, pour reprendre son développement.

Dans ma rencontre avec Lucas, d'avoir pu parler dans un groupe de travail de mon impuissance à calmer ce bébé avide, des bonbons de sa mère, a produit une élaboration.

Alors que nous travaillions un texte théorique sur les pulsions orales, les fantasmes archaïques de destruction, de dévoration, d'incorporation et de satisfaction, un participant a évoqué la rivalité du père avec son fils, qu'il entendait dans l'énoncé du père « il a fait fondre les seins de sa mère ». Cette remarque m'a permis de dire quelque chose de ça à Lucas et à ses parents. Je considère le modelage de Lucas fait avec sa nourrice d'accueil, de son frère soufflant les bougies de son gâteau d'anniversaire, comme à la fois une réponse et un pas supplémentaire dans la reprise et l'élaboration de son développement.

J'essaye de rendre compte de la manière dont émerge la convocation d'un analyste par l'enfant. Enzo est un enfant qui consulte avec ses parents sur les conseils voire la pression insistante de la direction de l'école qu'il fréquente, et dont il a fini par se faire exclure. Ses parents viennent avec hésitation et résistance au rendez vous. Les symptômes que l'école lui reproche sont : son encoprésie, sa violence verbale et physique à l'égard de sa maitresse.

Enzo a cinq ans et demi quand je l'ai rencontré pour la première fois ; je le souligne, ses parents, pour toutes sortes de raisons, ont du mal à consulter régulièrement.

L'exclusion de l'école, après une pétition de parents d'élèves, a cependant modifié le désir de consulter, et au fil des entretiens, une certaine forme de confiance a pu s'installer. Une régularité de rencontres a commencé à s'instaurer.

Lors d'une des dernières consultations, au cours de laquelle je le recevais avec sa mère, je me suis mis à penser que cet enfant était vraiment la victime d'un malentendu entre lui et ses enseignants. Certes

il fallait encadrer ses explorations et ses jeux pendant la consultation, mais je n'avais pas affaire à un enfant violent. Un enfant dans la désintringation des pulsions, impulsif et destructeur, ni envahi par des terreurs ou une colère, comme celle que j'avais rencontrée avec Lucas.

Ma pensée a du reconsidérer la situation, lorsqu'au moment de nous séparer, Enzo a commencé à renverser l'eau du bac avec lequel il avait joué, piétiné l'éponge que je lui tendais pour essorer ce qui avait débordé, et jeté dans l'eau les craies du tableau noir qui se tient à coté du bac. Très surpris et débordé par son attitude provocante, je suis resté impuissant, et dans mon impuissance, j'ai senti monter en moi une violence qui m'a demandé beaucoup d'efforts pour ne pas lui répondre en miroir. Pendant ce temps, la mère avait changé de ton, c'était mise à crier sur Enzo, et me dit « qu'enfin je devais bien constater qu'Enzo était difficile ».

Alors, j'ai proposé d'en rester là, et qu'il prenne un nouveau rendez vous, mère et fils, mais aussi père et fils, avec moi.

Enzo a totalement arrêté ses provocations, et m'a tendu la main, pour me dire au revoir avec un large sourire.

C'est dans le changement d'attitude d'Enzo que je repère une demande d'analyse de sa part. Comme si il avait perçu que j'aurais pu banaliser sa situation, en m'installant dans l'idée que son problème se résume à un problème d'intégration scolaire.

Cette demande d'analyse se présente sous la forme d'une convocation et d'une mise en scène très éprouvantes, qu'il est capable de suspendre dès lors que je propose un nouveau rendez vous pour en reparler.

C'est donc de manière discontinue que se manifeste cet appel à un analyste. C'est ce caractère discret, à la fois au sens de discontinu, mais aussi de retenu, qui dans cet exemple avec Enzo me permet d'illustrer mon propos, sur « prendre soin du cadre » et donc de l'analyste. Dans cet exemple, il s'en est fallu de peu que je jette l'éponge à mon tour, ou que je lui torde le cou. Mais dans le fond de mon impuissance irritée, il a su trouver le moyen d'inscrire quelque chose, qu'avec lui j'essayerai de traduire la fois suivante. Prendre soin de cette inscription là, c'est prendre soin du cadre, et c'est parfois très éprouvant !

Il y a le temps pour accueillir l'inscription du symptôme, et le temps pour le traduire dans le transfert. Le temps pour l'accueillir nécessite qu'il se répète pour être véritablement repéré. Ensuite il est possible de le traduire, de le transcrire avec les effets d'interprétation de la traduction. Il y a au moins ces deux temps.

Le troisième, celui de conclure, sera le moment où l'enfant, s'appropriant la construction transférentielle, passe son chemin, et passe à autre chose. Il convient alors de le laisser passer son chemin.

◇◇◇